

Salut Bastien,

Comment ça va aujourd'hui ? Comment va Elsa ? Ta fille grandit à ce que je vois sur les photos que tu m'envoies. Putain, c'est beau et étrange cette période, et ce que vous vivez depuis deux mois et demi. Vous êtes où en ce moment ?
En Soule ? À Urcuit ?

Comme le réseau est difficile chez vous, je te donne quelques nouvelles du projet par mail.
Merci d'abord pour le titre, il me semble super ! Pour l'affiche, je pense qu'elle pourrait ressembler à une affiche de concert avec un dessin très simple. Je suis certain que tu me diras : « Ah ! On dirait l'affiche d'un concert dans un bar à Bayonne ! ».
En tout cas « Sourd-muet », tel que tu me l'expliques, colle avec le propos : quelque chose de sombre dont seul reste le langage visuel, en retrait. Ça m'a donné envie d'écrire quelque chose sur tes peintures, les miennes et ce qui va se produire physiquement dans cette installation.
En plus, certains travaux ont été réalisés pendant le confinement, au même moment et avec des matériaux quasiment identiques. D'ailleurs c'est fou parce que depuis que Clément m'a proposé le lieu et jusqu'à l'ouverture de l'exposition, le projet « Sourd-muet » aura été réalisé à 1000 km de distance l'un de l'autre.

Je repense à ta pratique car j'y suis intimement lié maintenant. Je pense que c'est ça le but d'un projet en duo. Depuis le temps qu'on voulait construire une exposition dans un lieu n'en ayant jamais accueilli avant, et qui n'en accueillera certainement pas après ; je trouve que cette période, assez étrange, est certainement le moment idéal pour cela.

La sélection de tes peintures que nous avons mise de côté au mois de juillet est en mouvement ininterrompu, courant alternatif, courant continu, une balance positif/négatif. Ce sont des peintures compulsives où tu casses, coupes, grattes. Il y a du gris, du rose, des couleurs griffées et puis tu noircis. Les couches superposées forment une croûte prête à s'effondrer. Tu colles, caches le fluo pour du bleu si sombre que l'on se retrouve au fond du lac absorbé par des couleurs non répertoriées, noyées ; puis tu ajoutes des paillettes, pour que la toile conserve un semblant de fête. Mais une fois terminée, tu détruis et tu recommences exactement la même chose, jusqu'à ce que l'œil s'épuise. Elles sont saturées, elles sont un chantier sans fin, sont collantes, puent le solvant ; ce sont tes propres couches de vie physiques et psychiques. J'ai l'impression que tu as découpé les murs de cette ville pour t'en emparer, jusqu' à les détester. Puis tu recommences, en mouvement encore, ininterrompu. Tellement libre et tellement suicidaire. Ce sont des toits d'immeubles en miroir avec le cosmos. L'art est une fête qui touche à sa fin.

Quand je suis seul à peindre les m² de murs de l'espace, j'écoute en boucle « GodHeadSilo » un duo basse, batterie noise/métal ; j'ai l'impression que leur son agressif, et abrasif mais néanmoins mélodique pourrait sortir de tes peintures.

Ensuite on part des murs pour aller dans la salle. On fait comme on a dit ça bouge pas.

La lumière qui provient des baies vitrées explosera sur mes créatures, peintures, sculptures. Du coup tes peintures au fond dans la pénombre veilleront sur mes travaux. J'apporte « L'hôpital de la couleur », tu verras, tu l'as peut-être déjà vu en photo je crois. Encore une petite architecture dans mon travail. Les couleurs pâles et les zones à ne pas franchir sont des souvenirs des années passées à l'hôpital, des longs moments d'attente qui m'ont permis de voir que quand couleur il y a, ce sont des zones à ne pas franchir.

Cette peinture, je l'ai réalisé avec des fonds de pots pendant le confinement car comme tu le sais, nous n'avions que ça. « Prick » et les chiens tu connais déjà. Le boxer et le caniche qui se retrouvent dans certaines éditions sont une vraie autocritique et apporteront le petit ridicule à l'art qui nous tient à cœur. J'opte pour qu'un d'eux regarde dehors, on verra sur place. Il y aura aussi le « Grand Paris », je l'ai bientôt terminé. Celle-ci je tourne autour depuis plus d'un an. Je suis perdu dans les couches, les mouvements contraires, je regarde cette action et me fait totalement absorbé.

Quelque part, c'est ma « Porte de Montreuil »; les changements dans ma ville natale, ce que je comprends et ce qui me fait peur. Bref, tu ressens ça aussi même si tu viens de si loin. Enfin il y aura une table où seront posés quelques masques trouvés çà et là puis modifiés, manipulés. Tu en connais certains, je les ai utilisés pour des photographies. Ce sont mes cauchemars. Je continu d'utiliser ces deux outils, photographies et masques, comme une copie du monde.

Nos travaux relatent autant ce que nous sommes que ce que nous voyons. A la fin du film, on recommence. Il n'y aura pas de lumière, alors ils se retrouveront plongés dans un bocal sombre. On va construire cette installation en miroir avec ce qu'il se passe dehors. Car mon ami nous ne sommes ni sourd, ni muet.

A bientôt,
Rentre vite,
Embrasse tes parents,

Josquin